



Dr François Diévert (Dunkerque)

fdcario@free.fr

Etat des lieux des applications santé en France, une offre pléthorique, une évaluation famélique

Une application santé est un logiciel, un programme, qui est téléchargeable ou disponible sur un téléphone mobile ou une tablette numérique connectée et dont le thème concerne au moins un élément relatif à **la santé** ou au **bien-être**. La distinction entre ces deux derniers termes, bien qu'essentielle notamment en termes juridiques, n'est pas encore parfaitement codifiée.

Quelles cibles ?

En fonction de leurs objectifs, les applications santé vont être destinées à trois types d'utilisateurs :

- les médecins (ex : le calculateur de risque),
- les patients (ex : une aide pour ne pas oublier la prise des traitements),
- le grand public (ex : une aide à la pratique régulière d'exercice physique).

Les domaines couverts sont variés, nombreux et les cibles peuvent se chevaucher.

Où trouver ces applications santé ?

Il y a deux principales plateformes ou magasins en ligne pour en disposer (iTunes et Google Play). Les applications peuvent être spécifiques d'un système opérateur (iOS, Android) ou avoir été développées pour être utilisables sur plusieurs systèmes. Elles peuvent être gratuites ou payantes.

Quel est leur nombre ?

Les applications santé et/ou bien-être se comptent en dizaines de milliers. Certains domaines sont plus fournis que d'autres. Ainsi, dans une recherche en langue anglaise conduite en avril 2015¹ (Tableau 1), il a été trouvé près de 4 000 applications sur iOS et 250 sur Android concernant l'aide à la perte de poids et il n'en a été trouvé que 38 sur iOS concernant l'observance des traitements.

S'il y a pléthore dans l'offre, plusieurs questions doivent être posées :

- Quelle est la fiabilité/validité de ses applications ?
- Quelle sont leur efficacité et leurs éventuels risques ? Et, donc qu'elle est leur utilité ?

¹ Burke LE et al. Current Science on Consumer Use of Mobile Health for Cardiovascular Disease Prevention. A Scientific Statement From the American Heart Association. Circulation. 2015 Aug 13. pii: CIR.000000000000232. DOI: 10.1161/CIR.000000000000232.

Quels sont leur efficacité ?

Certains évaluent l'efficacité des applications santé par la méthode d'essais contrôlés. Une synthèse dans le domaine de la cardiologie a récemment été publiée¹ mais le résultat est décevant. En effet, l'immense majorité des applications n'a jamais été évaluée, et ce, tant en termes d'efficacité concernant les objectifs fixés qu'en termes ne serait-ce que... de satisfaction de l'utilisateur.

En France, une société (dmd Santé) s'est proposée de les labelliser (avec le label mHealth Quality, un peu comme il existe un label des sites Internet santé, le HONcode) après en avoir fait un état des lieux^{2,3}.

Cet état des lieux est aussi assez décevant quant aux résultats obtenus. Il se trouve que :

- **seuls 24 % des développeurs d'applications** déclarent avoir fait appel à un professionnel de santé lors de la conception de ces applications santé (chiffre proche de zéro lorsqu'il s'agit d'avoir fait appel à des patients) ;
- **79 % des applications** n'ont pas de conditions générales d'utilisation (dans l'application ou le site web dédié) ;
- **51 % des applications** ne fournissent pas les coordonnées de leur éditeur...

Des progrès restent donc à faire afin dans ce domaine.

Tableau 1 : Nombre d'applications trouvées par une recherche sur iTunes et Google Play faite en avril 2015 et concernant divers thèmes en rapport avec les maladies cardiovasculaires¹

	Apple Store	Android
Perte de poids	3 881	250
Activité physique/exercice	72/6 312	120/120
Tabac	732	250
Diabète	1 175	180
Hypertension/pression artérielle	214/588	250/250
Cholestérol	265	120
Observance du traitement	38	250

² Yasini M, Marchand G, Toward a use case based classification of mobile health applications, Stud Health Technol Inform 2015 ; 210 : 175-9

³ Yasini M, Marchand G, Mobile health applications, in the absence of an authentic regulation, does the usability score correlate with a better medical reliability? Stud Health Technol Inform 2015 ; 216:127-31.